

A M I C A L E

N° 156

=====

Le mot du Président

1945 - 1975

Après les anniversaires en 1974 des actions des Forces Françaises de l'Intérieur et des opérations des Armées Françaises et Alliées, allant des débarquements de Normandie et Provence jusqu'aux libérations de Metz, Mulhouse et Strasbourg, nous commémorerons en mai 1975, à Froideconche et au Bois-le-Prince, la défense de Strasbourg, la libération de Colmar, la traversée du Rhin et la capitulation allemande.

Trop nombreux pour être revisités en une semaine, les lieux auxquels se rattachent nos souvenirs auront ainsi tour à tour été le cadre de nos rencontres fraternelles : Strasbourg en 1970, Thionville en 1971, Périgueux en 1972, Annecy en 1973, Paris en 1974 *1975 Froideconche 1976 Leipzig 1977 1978 Hachang.*

Partout nous fûmes fiers de notre nombre, de l'accueil reçu et surtout de l'organisation minutieuse réalisée par nos Sections. Chaque fois nous avons constaté que, devenus artisans et commerçants, contremaîtres et ingénieurs, employés et médecins, professeurs et PDG, officiers supérieurs et généraux, en dépit de certains travestissements quant à nos origines et de certaines utopies quant à nos aspirations, nous n'avons rien renié de notre volonté première de libération et de justice : aucun de nous n'habite le pays de l'oubli, car nos morts, ceux des combats et ceux d'après, nous gardent bien d'y pénétrer.

Aucun de nous ne s'illusionne sur sa réussite professionnelle ou sociale, sur ses distinctions honorifiques, ou sur son accès à plus ou moins de pouvoir, car, à tout instant, le destin de quelque camarade entrant au sana ou sortant de prison lui rappelle ce qu'est la condition humaine.

Pour n'être jamais repus et rester attentifs aux appels du monde, je souhaite à ceux qui verront l'an 2000 et à ceux dont les yeux se fermeront avant, que ce Nouvel An 1975 leur renouvelle non pas le don du pain quotidien, mais, selon l'expression d'un philosophe contretypant le " Notre Père ", le don bien plus précieux de la faim quotidienne.

Bernard METZ

N O S M O R T S . .

=====

La section "M" nous fait part des décès de :

- NICOLAS André, ancien du Bataillon Metz, décédé subitement à l'âge de 50 ans. Une délégation composée de Albert, Delanaux, Vevert, Sion et du Président Pillot assistait à ses obsèques. Notre ami est décédé en avril 74.
- SIDOT Auguste, beau-père de notre ami Kieffer André (ancien de la Cie IENA) décédé en juin 1974.
(10, Rue du Chanoine Collin - 57000 METZ)
- CANTON Ernest, père de notre camarade Canton Jules de Fossieux, décédé le 25.10.74 à l'âge de 83 ans. Les camarades de Fossieux ont assisté aux obsèques (Hennick A, Hennick R. et Chery Gilbert)
(FOSSIEUX - 57590 DELME)
- THIRION Aimé, fils de notre camarade Jean Thirion, décédé le 8 décembre à l'âge de 25 ans. Ont assisté aux obsèques : Jacob André, Gueder Émile, Willemain André, Albert Paul et le Président Pillot Pierre.
Ce décès est dramatique pour ce camarade qui s'apprêtait à prendre sa retraite compte-tenu de ce que ce fils réussissait très bien en médecine après avoir été frappé par la polio.

La section Moselle renouvelle ici ses condoléances et l'ensemble de l'Amicale se joint à elle pour exprimer sa profonde sympathie aux familles des ~~décédés~~.

La section du Sud-Ouest a la douleur de faire part du décès de

- Madame Veuve AMBLARD André, survenu le 1er octobre 1974 dans sa 41e année. Le 5 mai 1971 mourut le chef de famille, André Amblard. Après la disparition de la veuve, il reste dans cette famille, la grand-mère et cinq enfants, âgés d'environ 12 à 19 ans.

Les anciens de la Brigade Alsace Lorraine, et en particulier la section du Sud-Ouest, présentent à la grand-mère et aux enfants de cette famille décimée, leurs sincères condoléances et les assurent de leur fidèle et réelle sympathie.

(5, Rue Jeanne-d'Arc - 24100 BERGERAC)

Notre camarade Pierre DIETRICH nous fait part du décès de son épouse, survenu le 4.9.74 après une longue et pénible maladie.

Madame Dietrich était bien connue des Anciens de VALMY. Après l'évasion de son mari le 5.10.41, elle fut expulsée et se réfugia à Brantome, Cubjac et Périgueux.

Nous présentons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

(Rue de l'Eglise - 67630 LAUTERBOURG)

...

...
Nos amis meurent aussi. Nous en sommes émus et désirons leur rendre un dernier hommage au-delà des cérémonies ayant eu lieu le 29.08.74 à la Collégiale Saint-Thiébaut de Thann, auxquelles assistaient le Président Bernard METZ et de nombreux membres du Comité Central et des sections BAL d'Alsace.

" Monsieur Paul DUNGLER, grande figure de la Résistance, n'est plus "

" Dimanche matin, le 25.08.74, Monsieur Paul Dungler, de Thann, fondateur de la 7e Colonne d'Alsace, est décédé, dans sa 72e année à l'Hôpital Pasteur de Colmar, après une courte maladie.

" Patriote ardent, n'ayant pas accepté la défaite, il a créé dès l'Armistice la 7e Colonne d'Alsace dont il a été le chef, et qui devint ensuite le réseau "SCHNEIDER", puis "MARTIAL". Après la fondation de la 7e colonne, avec tous ses amis d'Alsace, il s'évada en Dordogne où il prit contact avec le Colonel REMY, et resta en contact personnel avec le gouvernement de Vichy.

" Son adjoint du début, Monsieur Marcel KIBLER, de ST-AMARIN, ayant été expulsé avec sa famille et ayant rejoint la zone sud, le retrouva à LYON où ils recréèrent l'organisation.

" C'était un homme extraordinaire, nous a dit Monsieur KIBLER. Il s'est acharné à regrouper, dans la zone sud, tous les Alsaciens et Lorrains en des centres importants, tel le Groupement mobile d'Alsace, section Sud. Il suivait coûte que coûte la ligne de conduite qu'il s'était tracée et n'avait pas son pareil pour regonfler le moral des réfugiés qui voyaient un espoir en lui. D'autre part, il avait une étonnante facilité des contacts, qui nous a rendu énormément service.

" En Août 1943, lorsque le Général GIRAUD eut rejoint l'Afrique du Nord, il passa en Afrique par l'Espagne. Durant son séjour, jusqu'en janvier 1944, il garda le contact avec les Américains et les services secrets français. Après son parachutage dans le Massif Central, il organisa sa mission à NICE où il fut arrêté en février par la Gestapo, alors qu'il était en liaison directe avec l'Abwehr de l'Amiral CANARIS qui complotait déjà contre Hitler. Transféré à LYON, il fut emprisonné à PARIS, puis déporté dans une forteresse allemande sur la frontière autrichienne. Il y demeura jusqu'à la libération par les Américains.

" Monsieur Paul DUNGLER, qui a élevé quatre enfants, était également bien connu dans le monde industriel alsacien. Il avait repris avec son frère Julien, l'entreprise paternelle de construction de machines textiles et de chaudronnerie.

" Il était officier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre avec palmes 1939-45, de la rosette de la résistance, de la Médaille d'Or de l'Américan Légion, de la Croix d'Alsace, et de nombreuses autres décorations françaises et étrangères. "

(Extrait de l'Alsace du 27.8.74)

Nous réitérons nos condoléances à la famille en deuil.

=====

D I S T I N C T I O N S

=====
Notre camarade Raymond WINTER a été promu au grade de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur à l'occasion du 30e anniversaire de la Libération de Paris.

Nos plus vives félicitations .

=====
NOS VIVANTS

=====
CARNET BLANC
=====

Nous avons le plaisir de vous faire part du mariage du fils de notre camarade HENNICK Raymond de FOSSIEUX avec Mademoiselle Martine BRIOIS, à Bouxières aux Dames le 7 juin 1974.

(FOSSIEUX - 57590 DELME)

Monsieur et Madame Alphonse SCHUH ont la joie de vous faire part du mariage de leur fille Micheline avec Monsieur Alain MAGGI. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le samedi 21 septembre 1974 au Temple Réformé de Ste-Marie-aux-Mines.

(22, Route du Stade - 68160 Ste-Marie-aux-Mines)

Monsieur et Madame Fernand WESPY sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils Patrice, avec Mademoiselle Catherine ZIMMERLIN. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le samedi 26 octobre 1974, en la Basilique Notre-Dame de Thierenbach.

(35, Rue des Vosges - 68270 WITTENHEIM

Monsieur et Madame LEMBLE Pierre nous font part du mariage de leur fils Jean-Christophe avec Mademoiselle Clotilde DANNENMULLER. Mariage qui a eu lieu dans l'intimité le 9 novembre 1974.

(8, Le Clos Baron - 78112 FOURQUEUX)

La section Moselle nous fait part du

- Mariage de Claude Albert fille de notre camarade Paul ALBERT (Bouboule) avec Monsieur Roland CECCHINI domicilié à HOMECOURT (54) le 14 décembre 1974 .

(317, Route de Strasbourg - 57000 METZ)

- Mariage de Claude THILL, fille de notre camarade René THILL avec Monsieur Hervé DOLIS-HORNBECK domicilié à METZ, le 28 décembre 1974.

(15, Rue de Blory - MONTIGNY LES METZ - 57000 METZ)

Nous formons les meilleurs voeux de bonheur à l'intention des jeunes mariés.

.....
A D R E S S E S

- =====
- PROVOT Adolphe - 57, Dudweilerstrasse - D 6603 SULZBACH NEUVEILER
 - ESCHBACH Jean - 52, Avenue A. Belmontet - 92210 SAINT-CLOUD (Sarre)
 - KIEHL Joseph - 8, Rue de la Tuberie - 68750 BERGHEIM
 - Colonel BRUN François - 18bis Chemin Bonne - 05000 GAP
 - PRIVAT Jean - 169, Avenue de Limoges - 24000 PERIGUEUX
 - Pasteur FRANTZ Fernand - Aumônier Militaire - 170, Rue Nationale
75013 PARIS
 - Jacques PORCHER, 69, Rue du Poteau - 75018 PARIS
 - RICHARD Gilbert - 39, Route de Hayange - NEUFCHÉF - 57700 HAYANGE
 - RIZZO Auguste - 3, Rue des Jardins - PIERREVILLERS - 57120 ROMBAS
 - MARING Camille - 19, Grande Rue - LORRY LES METZ - 57000 METZ
 - PORCHER Jean - 23bis, Rue Lazare Carnot - 56100 LORIENT

=====

VOEUX DE NOUVEL AN

=====

Nous transmettons les meilleurs souhaits pour 1975 de la part des Anciens de la B.A.L. dont les noms suivent : les présidents Bernard Metz, Paul Meyer, Pierre Pillot, Bauer Gaston, Dedoyard Roger, Tessier Georges ; Monsieur André MALRAUX, André Bord, le Général Jacquot, le général Lehn, Mesdames Collaine, Gaubert Gh., Schreiber, MM. Jean Bitschene, Jean-Pierre BURGER, Brullard René, Chilles Julien, Eschbach Jean, Dietrich Pierre, Dubourg Léon, Pasteur Frantz Fernand, Grotzinger Joseph, Gerhards Godefroy, Jaeger Pierre, Kopf Auguste, Libold Julien, Maring Camille, Martin René, Munier Jean-Marie, Schmitt Georges, Sion Marcel, Stabler Charles, Dr. Schneider Maxime, Thielen Guillaume, Venturelli Robert, Winlen Gaston, Zessos Ch.

=====

B U L L E T I N

=====

Nous remercions les camarades qui ont bien voulu payer leur quote-part aux frais du bulletin depuis le dernier numéro paru.

Nouveaux Abonnés : RICHARD Gilbert - RIZZO Auguste.

Nous vous faisons remarquer que la quote-part aux frais du bulletin a été fixée à compter du 1er janvier 1975 à Frs. 10.-/an pour 4 numéros. Cette somme est à verser à Paul MEYER 68500 GUEBWILLER - CCP 1388.14 LYON.

Calendrier des parutions (Avis aux Présidents)

=====

Dans la mesure du possible (voyez grèves et autres événements extérieurs à la BAL), les bulletins sont "prévus" pour les époques suivantes :

I. Mars 75 - II. Juin 75 - III. Novembre 75 - IV. Janvier 1976

Selon la demande du Président DEDOYARD, l'"Editorial" pourrait être rédigé successivement par les présidents des Sections HR - MOSELLE - BR - PARIS - SUD-OUEST.

ONZE NOVEMBRE

Jour de la Commémoration Nationale de nos Morts, le onze novembre nous amène chaque année à penser à eux. Aux nôtres aussi, que nous avons connus comme de bons compagnons d'armes et de vrais copains...

Patrice HOVALD, dans l'Edition de l'Alsace du 11 novembre 1974 a écrit ce qui suit et qui vous est sans doute familier. Il est toutefois bon de le relire ensemble :

" A la Mairie de THANN, on peut voir la proclamation manuscrite de Joffre offrant, en 1914, à l'Alsace, le baiser de la France. Dans une maison des confins du Berry, il y a une gravure montrant l'entrée des troupes françaises à MULHOUSE. Dans les cimetières algériens, de nombreuses tombes portent des noms d'Alsaciens : ils avaient fui en 70. Dans des fermes du Sundgau, Bonaparte écoute les vieilles horloges compter le temps de la vie. Au-dessus du Val du Pâtre, il y a des soldats roumains morts de faim. Et veillant sur eux les drapeaux des deux pays. A chaque vacances, parlant avec de vieux paysans d'Aquitaine, de Guyenne ou d'Ile-de-France, on s'entend dire : " J'ai pas mal de mes amis d'autrefois enterrés en Alsace. La guerre, vous savez ... ". "La France et notre fidélité " disait une inscription dans le Sundgau aux vainqueurs de la Première Armée de l'an quarante quatre. Et, la voyant, je pensai aux aînés, comme, au Blutberg de Sigolsheim, je pense au Vieil Armand. " Je salue ceux d'entre vous qui vont mourir demain ". Ils sont morts mais ils ne sont pas oubliés, dragons, cavaliers de superbe et de panache, fantassins garance ou bleu horizon, pères qui avez laissé vos enfants que vous n'avez jamais connus, jeunes gens qui rêviez d'être pères, amants, fiancés et qui eûtes le dernier cri sans connaître rien jamais de la joie, sur une crête des Vosges.

" Vous n'êtes pas tous réunis dans des nécropoles. Vous êtes nombreux à dormir dans des villages parmi ceux que l'on enterre jour après jour depuis soixante ans. Souvent, les couleurs flottent dans le vent pour dire votre présence. Cela est dépassé ? La Marseillaise que vous écoutiez, tremblants d'orgueil, reléguée aux oublis du temps ? Il est ridicule de rappeler votre mémoire ?

" Eh bien ! en ce 11 novembre qui vit, le lendemain, Charles de Gaulle en terre porté, lui qui aimait à dire : " Bonjour l'ancien ", en saluant un homme de Quatorze, nous nous souvenons de la Marseillaise qu'il chanta un tôt matin froid de Thann; et le drapeau du Silberloch ou du village vosgien ou sundgovien a la beauté de la mémoire et sa déchirure. Le drapeau, on le remplace depuis soixante ans dans les villages alsaciens. Pourquoi ? Posez la question et trouvez la réponse vous-même. A moins que vous réponde cette femme ou cet homme - semblable aux femmes et aux hommes qui, dans les Cévennes, veillaient sur les tombes des leurs lorsque les Allemands jetaient en terre les victimes alsaciennes de la Gestapo au temps de Jean Moulin - cette femme ou cet homme qui gratte la terre et coupe les rosiers pour que soit digne du corps enseveli voici un demi-siècle la tombe dont le nom sur la croix gravé est celui d'un poilu de quatorze.

" Au vrai, le destin de l'Alsace c'est, au nom de l'Histoire, de veiller les morts qui de Quatorze à Dix-huit voulurent que, sur la carte Vidal-Lablache des écoles de Vieille-France, la province perdue peinte en bleu retrouve le rouge de la nation. Et cela - s'il faut le rappeler - s'appelle notre fidélité. "

NdlR : ce texte était préparé pour paraître vers l'époque à laquelle il se réfère.

Nous pensons néanmoins que les idées dont il est fait mention, sont valables dans le temps. Nous avons donc maintenu cette communication.

LIBERTE 1975

J'ai lu avec plaisir un article de Jean-François KAHN qui s'est chargé d'écrire dans l'Alsace son " point de vue " du dimanche matin. Il y parle de la liberté d'expression que nous avons contribué à ramener en France : je suppose que vous vous souvenez de la censure et des fiches d'orientation que devaient respecter les éditeurs de quotidien sous peine de prison et autre déportation, à moins que vous ne fussiez alors trop jeunes et que ces sujets vous aient été étrangers, ou au moins indifférents. C'était du temps de Vichy. Aujourd'hui le citoyen s'intéresse sans doute davantage à ces questions.

Du moins je suppose que vous en êtes. J'ai déjà écrit que je n'étais qu'un collecteur aussi neutre que possible d'anecdotes destinées au " Bulletin de la BAL ". Certains m'ont demandé - cela arrive parfois - de " passer " des textes injurieux parce que j'avais laissé filer des textes serviles. Oui, c'est bien cet adjectif qu'ils employèrent. Mais que diantre, ne confondons pas " injure " et critique .

Aussi ai-je apprécié les quelques phrases parues le 3 novembre. Chez moi le soleil fait vibrer le vitrail composé de claires couleurs d'un Saint Hubert original qu'une mienne cousine par alliance avait dessiné il y a quelques années et qu'un verrier mulhousien voulut bien réaliser. Mais pourquoi vous écrire cela ? Parce qu'il y a encore de très beaux jours en cette période sans courrier et peut-être sans trains. Parce-que l'espoir du printemps luit : le soleil, lui, est toujours là, derrière les brumes et la nuit.

Cette liberté conquise les armes à la main, synonyme d'indépendance - comme l'a été notre Brigade -, nous permet de " revendiquer la paternité de l'information, car ce que nous avons écrit, nous l'avons écrit, sans contrainte, librement, parce-que nous pensons sincèrement que là est la vérité ". Je voudrais que ce soit toujours mon cas. Je fais des efforts pour demeurer libre, ni flatteur, ni servile puisque je n'attends rien de qui que ce soit.

Et j'ajouterai, naïvement, parce que je suis simple et que je ne comprends pas que l'on soit méchant (mettez là dessous tout ce que vous pouvez accumuler de sottises humaines); " l'éloge n'est rien s'il est soupçonné d'être servile et la critique est sans effet si elle est assimilée à un complot... L'approbation nuancée (et même rare) d'un journaliste libre a cent fois plus de poids que les compliments chaleureux et multiples d'une plume serve." Il faut toujours en revenir à cette phrase de Beaumarchais : " Sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur " .

Ah, j'ai failli oublier de vous souhaiter une " bonne année 1975 ". Qu'elle devienne meilleure que celle que nous quittons ! Que vos familles et vos amis soient heureux et demeurent libres !

Paul MEYER

L A Z A R E

=====

Sous le titre : " La politique et les livres " nous avons lu dans les Dernières Nouvelles d'Alsace n° 246 du 19 octobre 1974 le texte suivant qui nous paraît important :

" Un nouveau livre d'André MALRAUX va bientôt paraître à la vitrine des libraires : " LAZARE " (Gallimard). L'auteur précise, sur la page de garde, que cet ouvrage " figurera dans le deuxième tome du " Miroir des Limbes ", dont le premier a été publié sous le titre " Anti-mémoires ". Dédié à la mémoire de Christian FOUCHET, le " compagnon " mort cet été, " LAZARE " est une longue méditation sur la mort.

" MALRAUX y enchaîne, avec des réflexions notées au cours de la maladie qui le fit hospitaliser à la Salpêtrière, des récits écrits auparavant, mais non encore publiés. Ainsi ressuscite-t-il la première attaque par gaz, lancée par les Allemands en 1916, sur le front russe.

" Dans " LAZARE ", MALRAUX recherche des effets de discontinuité : sa réflexion sur le présent le mène à des raccourcis qui juxtaposent abruptement parfois des notions différentes. Quant aux récits, ils sont du " grand MALRAUX ", dans la ligne de " La condition humaine " ou de " l'Espoir ", reprenant ses thèmes désabusés où seule la fraternité humaine fait la noblesse de l'homme.

" MALRAUX, à 73 ans, va-t-il changer de philosophie ? Face à la mort, quel au-delà imagine-t-il ? Dans les toutes dernières pages de " LAZARE ", on trouve ces deux affirmations : " L'inconcevable n'a aucun attribut - même la menace : l'homme ne devient pas plus scorpion que damné, et pas plus néant que scorpion. "

" Après avoir rappelé que " les textes en disent que le sentiment d'agonie qui précède l'illumination déclenche le rire ", il conclut : " A l'instant de basculer (j'avais quitté terre), j'ai senti la mort s'éloigner, pénétré, envahi, possédé comme par une présence étrangère, comme Booz par l'immense bonté, qui tombait du firmament chaldéen - par une ironie inexplicablement réconciliée qui fixait au passage la face usée de la mort. "

Dans l'Alsace n° 245/4.061 du 19.10.74 vous aurez pu lire le même communiqué... ou à peu près.

*

Dans les deux cent cinquante pages de ce nouveau livre paru chez Gallimard au 4ème trimestre 1974, j'ai relevé pour vous, les anciens compagnons du Colonel BERGER, quelques lignes significatives. Significatives de quoi ?

André MALRAUX pense à ses anciens compagnons ! Il y pense souvent dans des circonstances capitales de sa vie. Il ne peut les oublier, pas plus que ses anciens compagnons ne peuvent l'oublier... à part quelques-uns. Il y a toujours des déchets. Je le regrette du fond de mon coeur, mais en réalité je m'en fous éperdument. J'ai l'âge de l'écrire. Et je le fais, ce soir de la Toussaint.

J'ai lu " LAZARE ". C'était le moment, après avoir vu tant de gens courrir à travers les cimetières. Pourquoi ? Si vous désirez en savoir davantage, compulsez donc ce livre qui porte une bande rouge griffée de " une résurrection ", impropre pensée, parce qu'il ne s'agit pas d'une résurrection : le Colonel n'était pas mort. Au contraire, nous l'avons rencontré bien vivant, par exemple à Créteil.

Mais lisez quand même ses étranges pages où vous trouverez l'Alsace citée bien des fois, outre ce que je fais transcrire ci-après.

../..

.....

" J'ai étudié l'attaque de Bolgako parce qu'un certain nombre de soldats qui la conduisirent étaient Alsaciens. L'Allemagne affectait alors volontiers l'Alsace au front russe. (D'où la liberté intérieure de mon personnage, qui combat pour l'Allemagne avec indifférence). J'ignorais, en 1941, que la Brigade Alsace-Lorraine existait un jour, que je serais lié à l'Alsace par le sang. La mort qui tourne autour de moi me livre à ceci, qui me parvint, il y a trente ans, de l'autre côté de la vie. "

(pages 12 et 13)

" ... Hôpital militaire de Madrid aux premiers jours de la révolution, cave où la lumière d'aquarium venue des soupiraux encombrés de fougères plombait les faces de Grecs des miliciens amputés ; en 1945, salles préparées pour nos combattants de l'Ill et du Rhin atteints jusqu'à la ceinture de gelure B au sortir du fleuve (et qu'allait sauver le docteur Jacob grâce au sérum de Leriche conservé à Strasbourg). Tant d'hôpitaux d'Alsace et le sang partout, le sang qu'on ne voit pas ici...

(pages 99 et 100)

" Quel souvenir marmonne la phrase de Napoléon " Le courage le plus pénible est celui de trois heures du matin " ? Aérodromes de la fin de la nuit avant le départ des bombardiers, et des années plus tard, nous tous collés aux champs de Dannemarie, dans le givre que rougissent vaguement des fermes qui flambent. "

(page 114)

" Dans un village de Corrèze, les Allemands avaient tué des combattants du maquis, et donné l'ordre au maire de les faire enterrer en secret, à l'aube. Il est d'usage que chaque femme assiste aux obsèques de tout mort de son village en se tenant sur la tombe de sa propre famille. Nul ne connaissait ces morts, qui étaient des Alsaciens. Quand ils atteignirent le cimetière, portés par nos paysans sous la garde menaçante des mitraillettes allemandes, la nuit qui se retirait comme la mer laissa paraître les femmes noires de Corrèze, immobiles du haut en bas de la montagne, et attendant en silence, chacune sur la tombe des siens, l'ensevelissement des morts français. "

(pages 199 et 200)

" Ces souvenirs de l'ESPOIR me rappellent qu'en Espagne, en Alsace, au camp de prisonniers, les médecins soignent des blessés qui ne s'éveillent pas. "

(page 210)

" En Auvergne, au pied des puys, nos gazogènes en route pour le front d'Alsace comme des taxis de la Marne. Brive et Périgueux prises, les maquis de Corrèze et de Dordogne partent pour le front d'Alsace avec les Alsaciens qui ont libéré leurs villes avec eux.

" La dernière lettre à sa femme du capitaine Peltre, notre premier mort des Vosges :

" Je n'ignore pas que j'ai femme et enfant, peut-être enfants, et pour vous, pour moi, je tiens à la vie, assez pour faire mon devoir - celui d'homme au sens plein du mot, qui essaie de donner à tous ce qu'il doit de lui-même, et qui est sans témérité. "

Maquisards en calot, habitués aux bazookas et à la forêt, nous prenons position en avant des chars de la 1ère D.B. paralysés par une boue préhistorique. Les casques arrivent le cinquième jour, et Peltre est tué en distribuant ceux de ses hommes.

Nous l'avons enseveli au cimetière de Froideconche, où sont enterrés les soldats dont on a rapporté les corps.

Les petites filles et l'institutrice ont passé la nuit à coudre, et toutes nos tombes sont fleuries de drapeaux enfantins.

Encore des fermes qui flambent : la bataille de Dannemarie.

..//..

Les " unités de volontaires " attaquent au matin. Tous ont été volontaires, avec le haussement d'épaules de l'évidence. La nuit entière ils ont attendu, couchés sur les champs de givre le long des bêtes chaudes, pendant qu'à l'horizon brûlaient des fermes. C'est l'aube. Ils attaquent les chars allemands couverts de gélée blanche, à droite ; la Légion à gauche. Elle ne choisit pas sa guerre. Ceux qui ont longtemps combattu avec leurs mains nues, ceux qui chipaient les poulets, avancent au lent pas historique des Légionnaires, résolus à servir de cible à l'égal des " képis blancs " formés par les batailles. Les files d'ambulances reviennent à l'hôpital de campagne, dégorgent leurs blessés, et les messagers demandent des chefs de commandos pour remplacer ceux qui viennent de tomber, vague après vague. Déjà les compagnies se sont dispersées pour l'attaque, et l'on ne voit plus, à gauche, que des casques perdus dans les buissons, les champs et le givre, et à droite, des képis blancs. Les deux vagues montent du même pas. Dans l'aube des champs de Dannemarie gorgés de sang depuis trois cents ans, les clochards voltigeurs des maquis, accompagnent le pas pesant de la première troupe d'élite de l'armée française morte, avec l'ébranlement sourd qui rejoint dans ma mémoire, l'ébranlement de la Garde. Tous les officiers supérieurs blessés, l'attaque va finir avec moi.

Qu'il fait froid sur la terre ! Le lendemain, dans la nuit de lune et d'incendies, la longue suite des prisonniers allemands - comme nous, quatre ans plus tôt...

Nos armes prises à l'ennemi.

Nos brancardières qui allaient ramasser les blessés sous les obus."

(pages 224 - 227)

" ... des témoins. De leur cause ? Presque tous auraient dit : " Il faut ce qu'il faut. " Rien de plus ; la dignité... Nos petits morts dans la haute montagne..

" ... La solennité des montagnes ne prévaut pas sur une tache de sang, quand elle est d'un sang fraternel. " Notre première attaque dans la forêt d'Alsace : nous n'entendions pas encore les chars ennemis. Je regardais les sapins comme des piliers de cathédrale, et les nôtres sur qui le tir des mitrailleuses faisait pleuvoir les branchettes : témoins - de quoi ? - en face de la grande indifférence des arbres ..."

(pages 232 et 233)

" Les granges, les feux éteints, le puits, les ronces, les épingles à linge tellement accordées à la terre dans la miraculeuse révélation du jour... Celle des noyers d'Alsace dressés au centre de l'anneau des jeunes pousses et des noix mortes de l'hiver... Si, plus tard, à travers radios et télévisions, devant les hommes enfin prêts à l'entendre, le dernier Prophète venait hurler à la mort : Il n'y a pas de néant ! ... L'Humanité ne se souvient pas des tremblements de terre de ses religions. Saint Paul, Saint François, Luther, épisodes... Le bouleversement du bouddhisme, péripétie : les paroles sacrées elles-mêmes avaient condamné les hommes à la Roue, des inspirés révèlent que le bouddha Amida délivrera enfin, dans sa Terre Pure, les myriades de croyants qui l'auront invoqué en compatissant à la misère des êtres ... Passer de la tanière des Intouchables au paradis de la Terre Pure, vanité des vanités ... "

(pages 250 et 251)

Paul MEYER le 1er novembre 1974

VIE DES SECTIONS

" C. C. "

=====

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE TENUE A PARIS, le 05.10.1974.

L'assemblée générale tenue au CERCLE DES ARMEES sous la présidence de Bernard METZ a été ouverte par la lecture d'un télégramme envoyé par André BORD, exprimant ses regrets de ne pouvoir y assister, mais nous assurant de sa présence pour le lendemain pour les cérémonies tant au Soldat Inconnu qu'à St. Louis des Invalides.

A ces excuses, Bernard METZ ajoute celles d'André MALRAUX, présent quelques heures plus tôt à la visite de Créteil, et celles du Général JACQUOT.

Etaient présents : Camille MARING, Bernard METZ, François STEPHAN, Georges SCHMITT pour le C.C.

Roger DEDOYARD pour PARIS - Paul MEYER pour le HAUT-RHIN - Pierre PILLOT pour la MOSELLE. - Noël BALOUT pour le SUD-OUEST - Georges THONY pour les VOSGES - Georges DORIGNY pour OUTRE-RHIN - Julien CHILLES pour le BAS-RHIN - ainsi que Jean BAURES, Auguste DORMEYER, Pasteur FRANTZ, Gustave HOVER, Paul HENTGES, Julien LIBOLD, André LUTRINGER, Jacques PORCHER, René PICARD, Robert REBIERE.
Melle Marie-Louise SADDIER, professeur à TOULOUSE, avait été conviée d'assister à la réunion.

Etaient absents et excusés : Abbé BOCKEL, DIENER Ancel et Mme COLLAINE.

I. Rapport d'activités des Sections

Section du Bas-Rhin : En l'absence de Michel HOLL, Julien CHILLES fait un compte-rendu de l'Assemblée Générale de la Section. 67 participants à la journée du 16 juin à Entzheim avec visite de la Base Aérienne.

Solde en caisse : 2.517,- F. Le nouveau comité est composé de :
Michel HOLL, président - G. WORINGER et G. THIELEN, vice-présidents -
J. CHILLES, secrétaire - J. SEGER, trésorier.

Une petite discussion est ouverte au sujet de la suppression des forclusions.

Section du Haut-Rhin : Paul MEYER excuse Mme COLLAINE et le Dr. OFFENSTEIN. La Section se compose actuellement de 52 membres dont 33 domiciliés dans le Département. Assemblée générale le 21 avril 1974.

Bernard METZ souligne le profond mérite de Paul MEYER qui, grâce à sa tenacité assure la parution régulière du Bulletin, envoyé à 336 membres, qui constitue le seul lien entre les Anciens de la B.A.L. et le noeud vital de leur Amicale. L'augmentation à F. 10,- du prix de l'abonnement annuel du Bulletin, est adoptée à l'unanimité. Il continuera d'être envoyé à toutes les veuves d'Anciens dont les abonnements seront pris en charge par les Sections respectives. R. DEDOYARD propose, qu'à tour de rôle les différentes Sections envoient un article à Paul MEYER, et ceci dans l'ordre suivant :

Sud-Ouest	Moselle	Bas-Rhin	Haut-Rhin	et Paris
(fin 1974)	(I, 1975)	(II, 1975)	(III, 1975)	(IV, 1975)

Section Moselle : Pierre PILLOT regrette que par suite du report de la date de l'Assemblée générale un certain nombre de ses membres n'aient pas pu venir. En effet sur les 79 cotisants, 32 seulement se trouvent à Paris, alors que la Section " M " compte souvent avec 55 présents à ses réunions en cours d'année.

Section du Sud-Ouest : Noël BALOUT est fier de parler au nom de la Section la plus importante avec ses 121 membres cotisants, dont une soixantaine se sont réunis au mois de mars pour l'Assemblée générale. A propos des activités de sa Section, il donne la parole à Mme SADDIER, Professeur à Toulouse, qui après avoir correspondu avec MALRAUX, avait organisé, avec l'aide de la Section Sud-Ouest, pour ses élèves une visite au maquis de Durestal. Son exposé a été très émouvant, surtout par l'intérêt et la ferveur dont ses jeunes ont fait preuve, pour une période de l'histoire qu'ils n'ont pas vécue.

La Section S.O. souhaite que l'Amicale contribue à titre exceptionnel à une aide pour les enfants encore mineurs d'un ancien récemment décédé et dont la mère vient également de mourir. Un soutien matériel important s'avère indispensable pour leur permettre de terminer leurs études.

Après un échange de vues faisant ressortir que les Sections doivent assurer en premier lieu cette entr'aide sociale, il est décidé qu'en raison de son caractère d'urgence et l'importance des moyens nécessaires, l'Amicale entière apportera la contribution demandée.

Section Savoie : Le groupe se compose de 7 membres dont deux sont présents ; ils font observer qu'il n'y a pas de réunions organisées systématiquement. Mandat leur est donné de susciter des rencontres régulières et une liaison organique avec le Comité Central.

Section des Vosges : Groupe actuellement en veilleuse, ne comportant que deux membres.

Section de Paris : DEDOYARD se déclare extrêmement heureux de ce que, malgré le report de date, l'Assemblée générale de Paris ait fait se retrouver 132 membres de la B.A.L. dont 23 de la Section de Paris.

Bernard METZ lui renouvelle les remerciements de l'Amicale, tant pour lui-même que pour Jacques PORCHER et les autres membres ayant contribué à préparer le Congrès.

II. Rapport financier

Présenté par François STEPHAN, trésorier du C.C., ce rapport fait ressortir l'importance des subventions reçues pendant l'exercice 1973-74. Elles ont permis de contribuer à diverses manifestations du Congrès 1973 en Savoie et du Congrès 1974 à Paris.

Après vérification par G. DORIGNY et P. MOZE (commissaires aux comptes) décharge est donnée à F. STEPHAN. Une subvention pour le cas social du Sud-Ouest est votée. Après vérification des participations des diverses Sections au Congrès de Paris, il est décidé de leur verser les subventions pour aide au voyage annoncées en février par la circulaire du Président du C.C. aux Présidents des Sections. Le trésorier du C.C. est chargé d'effectuer des virements dans les meilleurs délais.

III. Renouvellement partiel du C.C.

Les membres sortants André BORD, A. DIENER ANCEL et Bernard METZ sont réélus à l'unanimité.

IV. Assemblée Générale 1975

Il est prévu de la tenir le 11 mai 1975 à Froideconche, en Haute-Saône.

Pour 1976, le choix de Toulouse bénéficie d'un préjugé très favorable; une décision définitive sera prise en 1975.

V. Divers

La Section " Sud-Ouest " évoque le cas de certains de ses membres qui ayant appartenu aux maquis de Dordogne d'où s'est formé le Bataillon " Strasbourg " , mais n'ayant pas suivi la Brigade, ne possèdent pas d'attestation de leur présence au maquis, ni, à plus fortes raisons, de carte de combattant volontaire de la Résistance.

Après un débat animé, le Président Bernard METZ propose que soit prise en compte la situation particulière des Anciens de nos maquis, même lorsqu'ils ne sont pas à proprement parler des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine. La formation rapide de celle-ci puis son départ immédiat vers l'Est n'ayant pas permis d'établir en septembre 1944 les attestations individuelles.

Pour en établir, à titre rétrospectif, le Président demande à la Section S.O. de faire parvenir, pour chaque cas individuel, une notice remplie par le demandeur selon le modèle joint en annexe. La véracité des renseignements devra être attestée par deux membres de la Section S.O., notoirement connus de son Bureau. L'ensemble des notices devra être transmise au Président du C.C. en une seule fois, les démarches à accomplir auprès des diverses instances gouvernementales, administratives et militaires pour régler rétroactivement ces cas particuliers ne pouvant pas être répétées.

Avant de clore la séance, Bernard METZ remercie tous les membres présents, en s'adressant plus spécialement aux présidents et aux secrétaires des Sections, pour leur action au courant de l'année. Il remercie chaleureusement R. DEDOYARD et J. PORCHER pour l'excellente organisation de ces journées, en soulignant l'intérêt porté par tous à la visite du Nouveau Créteil, avec l'accueil très cordial de son Maire, le Général BILLOTTE, et en présence d'André MALRAUX.

" H. R. "
=====

ASSEMBLEE GENERALE du C.C. 1975

La Section est chargée d'organiser en accord avec le Président THONY (Section " Vosges ") le rassemblement des Anciens le dimanche 11 mai 1975, dont le point culminant devrait être une cérémonie du Souvenir à encore placer dans le cadre du 30^e anniversaire de la Libération, c'est-à-dire emprunte de recueillement et aussi de la joie de revivre des heures de combat généreux.

Nous avons pensé à FROIDECONCHE. Nous serions ravis de lire vos avis à ce sujet, ainsi que vos suggestions dont l'une a déjà été enregistrée comme suit :

- 1° journée unique ; dimanche 11 mai
- 2° point de rencontre : FROIDECONCHE
- 3° programme :
 - 9,30 h. Cérémonie religieuse suivie d'une cérémonie du Souvenir à la Stèle de la B.A.L. (dépôt de gerbe, etc.)
 - 11,00 h. Assemblée Générale suivie d'un vin d'honneur (type Talloires)
 - 12,00 h. Repas amical
 - 14,30 h. L'après-midi sera à la disposition des camarades, qui voudront se rendre sur les divers champs de bataille (à retrouver dans la nature) et organiser leur retour dans leur secteur.

PARIS : Ont assisté au 29^e Congrès de l'Amicale les camarades Jean BITCHENE, René DENTZER et Madame, le Colonel Guy d'ORNANT, Joseph KIEHL, Julien LIBOLD, André LUTRINGER et Madame, René MARTIN, le Dr. Louis MASSEREAU, Paul MEYER et Madame ... S'étaient excusés Mimi COLLAINÉ, Edouard GRIMM (porte-drapeau de la Section remplacé pour les cérémonies par Julien LIBOLD), le Dr. Marc OFFENSTEIN, Marcel PICARD...

../..

" ALIAS " ...

Il a été suggéré pour mieux se retrouver et se reconnaître lorsqu'on se re-voit après trente années de séparation, que chacun communique à Paul MEYER (161, rue Théodore Deck 68500 GUEBWILLER), malgré le coût de l'affranchissement postal, son " pseudo " ou son nom de guerre, ainsi que l'unité à laquelle il appartient (Bataillon, compagnie, groupe), afin de faire paraître un nouvel annuaire.

Ne remettez pas la réponse à demain.

REMERCIEMENTS

Le Président et Madame Paul MEYER remercient cordialement les membres de la Section H.R. du magnifique cadeau qu'ils leur ont offert à l'occasion de la cérémonie officielle de la remise de la cravate de Commandeur de l'Ordre National du Mérite. Le geste marquera un excellent souvenir dans leur vie, l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine étant toujours un merveilleux moment de franche amitié et de gaie camaraderie.

" p "
=====

A quelques jours d'intervalle - les 18 et 21 décembre de nombreux membres de la Section de " Paris " se sont réunis pour fêter comme il convenait les promotions de deux des leurs.

Notre camarade A. BORD, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants remettait la croix de la Légion d'Honneur à notre camarade WINTER, évoquant avec émotion dans son allocution les souvenirs communs de la Résistance.

Le samedi suivant, c'était au tour du Dr. André JACOB, ancien Médecin-Chef de la Brigade, de recevoir des mains du Général JACQUOT la rosette d'Officier de l'Ordre du Mérite, après avoir rappelé les mérites du récipiendaire dont le courage sur la ligne de feu n'avait d'égal que la sûreté dans le diagnostic, au chevet d'un camarade blessé.

Ces deux réunions successives ont été l'occasion de se retrouver très nombreux.

En effet, à l'une ou l'autre des cérémonies on a pu voir : M. André CHAMSON et le Général LEHN, puis les camarades dont les noms suivent (en respectant l'ordre alphabétique) : DEDOYARD, ESCHBACH, Pasteur FRANTZ, Mme GAUBERT (Chislaine de la Morvonnais), GENTZBOURGER (P.), HENAFF, LEMBLE, PAQUIN, PORCHER. Excusés : Mme ELIARD (Hélène FOISIL) et M. ZEZZOS.

P.S. C'était d'ailleurs une semaine vraiment "faste" pour l'Amicale, puisque la Presse du 21.12. annonçait encore que le dernier Conseil des Ministres avait nommé notre Ami le Général LEHN, Directeur des Transmissions de l'Armée de Terre.

D E R N I E R E M I N U T E
=====

Section " H. R. " : La sortie annuelle est fixée au dimanche 15 J U I N 1975. Adresser les suggestions au Secrétaire Joseph GROTZINGER (2, rue Robi Wetzels 68140 MUNSTER).